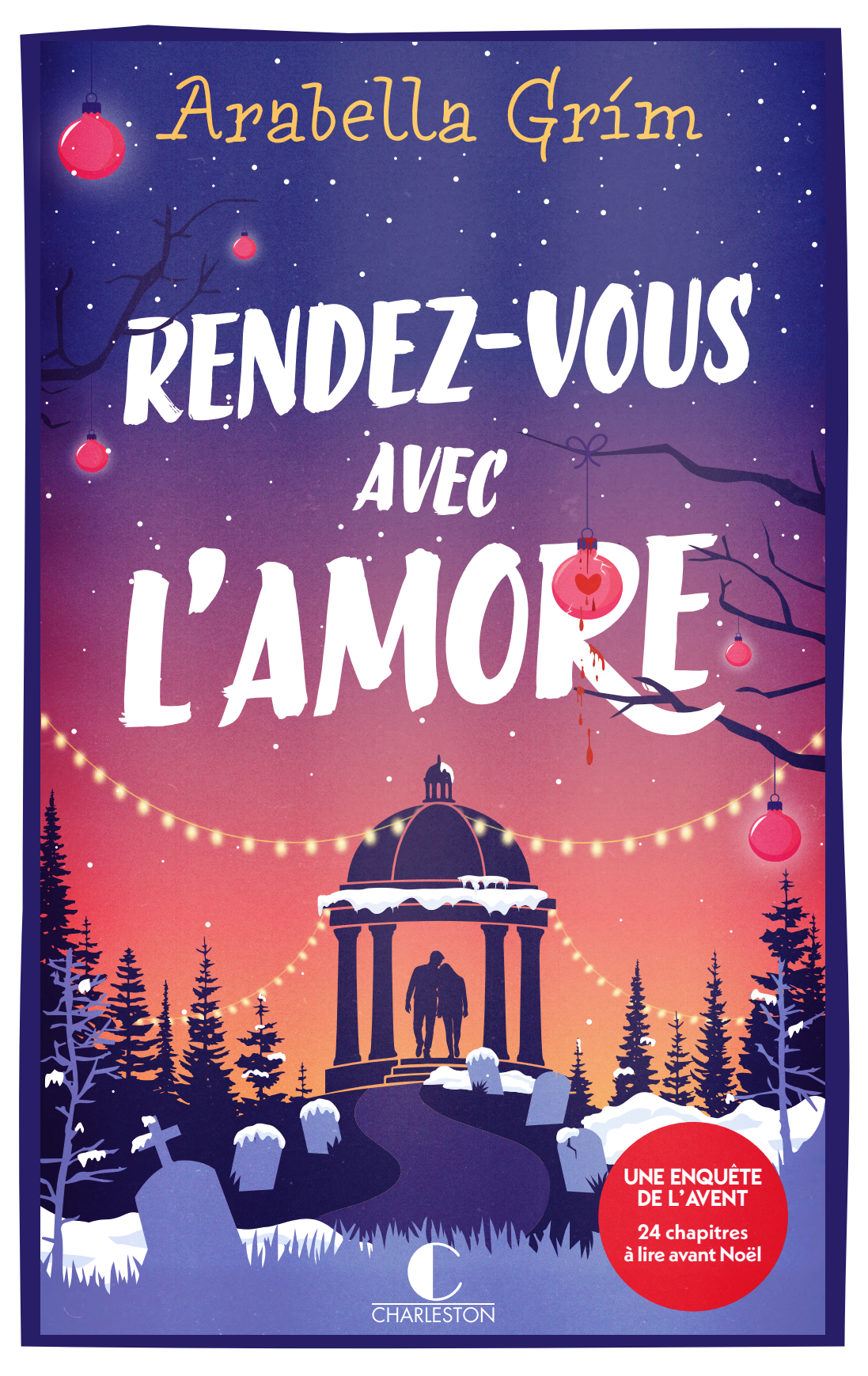


The background of the cover is a dark blue night sky with white stars. A string of warm white lights hangs across the middle. In the center, a domed pavilion with columns is silhouetted against a reddish-orange horizon. Two figures stand inside the pavilion. In the foreground, there are several tombstones of various shapes, some covered in snow. Pine trees are scattered around the scene. Red Christmas ornaments are hanging from bare branches. The title 'Arabella Grím' is at the top in a yellow script font. The main title 'RENDEZ-VOUS AVEC L'AMORE' is in large white block letters. A red circle at the bottom right contains text about the book's format. The publisher's logo is at the bottom center.

Arabella Grím

RENDEZ-VOUS AVEC L'AMORE

UNE ENQUÊTE
DE L'ÂVENT

24 chapitres
à lire avant Noël


CHARLESTON

Les détectives de l'allée 13

**

RENDEZ-VOUS AVEC L'AMORE

Une enquête de l'Avent : un chapitre par jour avant Noël pour résoudre, en temps réel, le mystère aux côtés des détectives de l'allée 13 !

La période de Noël est cruelle pour les cœurs solitaires, voire... mortelle. Alors qu'Héloïse Grím, étudiante en psychologie le jour et gardienne de cimetière la nuit, accompagne Andréa, rédactrice de nécrologies, à une soirée speed dating, elle n' imagine pas tomber sur un cadavre. Or, à la sortie du bar, un homme gît sur le trottoir, un couteau à pain d'épices planté dans la poitrine.

Si la police conclut rapidement à un braquage qui a mal tourné, Héloïse est persuadée qu'il s'agit d'un meurtre. Avec l'aide d'Andréa et d'autres amis du cimetière, elle décide de mener l'enquête, et plonge tête la première dans l'univers impitoyable des rencontres amoureuses.

Mais, entre la disparition d'une mystérieuse lettre, les fausses pistes qui s'accumulent et les sentiments qui brouillent les cartes, l'aventure se révèle plus périlleuse que prévu. Et personne n'est à l'abri d'un piège fatal.

« Un mystère, de l'humour et des personnages aussi originaux qu'attachants, dans une ambiance hivernale cosy. »

@entre_les_lignes_de_lucie

ISBN : 978-2-38529-510-3



9 782385 295103

19 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Illustrations : Adobe Stock

Design : © Pauline Ortlieb



www.editionscharleston.fr

RENDEZ-VOUS
AVEC L'AMORE

De la même autrice, aux éditions Charleston :

Les Détectives de l'allée 13, tome 1 : Noël au balcon, mort à l'horizon, 2025 ;
Charleston poche, 2026

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-510-3
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Arabella Grím

RENDEZ-VOUS
AVEC L'AMORE

LES DÉTECTIVES
DE L'ALLÉE 13 – TOME 2

Roman



1^{er} décembre

LA LUNE GIBBEUSE, ensevelie sous plusieurs couches de nuages paresseux, peinait à éclairer le cimetière des Saints-Pères. Héloïse leva les yeux et maudit silencieusement l'astre pâle qui s'obstinait à jouer les timides derrière son carcan de coton gris. Par instants, une trouée laissait filtrer un éclat blanchâtre qui dessinait le contour d'un ange de pierre ou la crête d'un caveau et pendant une seconde ou deux, le chemin redevenait lisible. Puis les nuages se refermaient comme un rideau, et le cimetière replongeait dans une obscurité à peine teintée de bleu.

Héloïse connaissait ces allées par cœur, chaque virage, chaque dalle descellée, chaque racine traîtresse qui soulevait le gravier entre les tombes. Mais connaître un lieu et le voir sont deux choses différentes et, ce soir-là, elle ne voyait rien. Ou presque. Des masses sombres, des formes approximatives, la ligne lointaine du mur d'enceinte qu'elle devinait plus qu'elle ne la distinguait. Elle avançait à petits pas prudents, la main tendue devant

elle comme une aveugle, le bout de ses bottines tâtant le sol avant chaque foulée. À ce rythme-là, elle allait finir par arriver au Jingle Bar après la fermeture et Andréa allait la tuer. Ou pire : lui envoyer quatorze messages vocaux. Elle pressa le bouton de son téléphone pour enclencher l'assistant.

— *Lumos* !

Le mot résonna dans le silence du cimetière, légèrement ridicule. Héloïse avait découvert depuis peu que les sorts d'Harry Potter pouvaient commander sa lampe-torche – *Lumos* pour l'allumer, *Nox* pour l'éteindre – et elle en tirait une satisfaction enfantine. Quand l'appareil projeta son halo blanc dans l'allée, tranchant l'obscurité comme une lame, elle ne put s'empêcher de sourire. Pendant une fraction de seconde, le cimetière des Saints-Pères ne fut plus un dédale glacé jonché de morts, mais un couloir de Poudlard, et elle était une sorcière en retard pour le banquet.

La réalité la rattrapa sous la forme d'une bourrasque qui s'engouffra dans son col et lui mordit la nuque. Décembre. Cimetière. 17 heures passées. Elle n'était pas une sorcière, elle était une étudiante en psycho qui parlait à son téléphone dans le noir entre deux rangées de tombes.

Le faisceau de lumière balaya les stèles devant elle : granit luisant d'humidité, lettres dorées à moitié effacées, un bouquet de chrysanthèmes bruns qui achevait de pourrir dans un vase en zinc. Elle accéléra le pas, rassurée d'y voir enfin quelque chose, quand un frémissement, de l'autre côté d'une allée, capta soudain son attention.

Elle s'arrêta net.

Des voix. À peine perceptibles sous le vent glacial, presque fondues dans le souffle des arbres. Des murmures,

bas, cadencés, qui montaient et descendaient avec un rythme étrange, trop régulier pour être une conversation. On aurait dit une incantation. Ou une prière. Ou quelque chose entre les deux, quelque chose qui n'avait rien à faire dans un cimetière à cette heure-là.

Héloïse hésita. Le Jingle Bar, Andréa, le speed dating, les quatorze messages vocaux... tout ça pouvait attendre trois minutes. Sa curiosité, elle, ne le pouvait pas. Elle éteignit sa lampe d'un murmure instinctif – *Nox* – pour ne pas signaler sa présence, et bifurqua en direction des intrus.

Ses yeux mirent quelques secondes à se réhabituer à l'obscurité. À mesure qu'elle se rapprochait de la source du bruit, un pas après l'autre, retenant son souffle, les mots se faisaient plus audibles.

— *Dans ce cimetière maudit errent les âmes des amoureux déçus. Elles se faufilent, sans but, entre les tombes gelées. Par le pouvoir qui m'est conféré par la déesse Hécate, je commande aux endormis de se réveiller et de m'obéir, maintenant !*

Les paroles lui auraient volontiers glacé le sang si elles n'avaient pas été proférées par une voix d'enfant. Une voix aiguë, un peu essoufflée, qui butait sur les syllabes avec l'application maladroite d'un écolier récitant une poésie trop compliquée pour lui. Héloïse risqua un pas de plus et découvrit la scène.

Quatre gamins d'une dizaine d'années se tenaient en cercle au milieu d'une allée transversale, leurs petites mains serrées les unes dans celles des autres. Des bougies chauffe-plat, probablement volées sur une tombe voisine, vacillaient à leurs pieds dans un pentagramme approximatif tracé à la craie. Celui qui officiait, un rouquin au nez couvert de taches de rousseur, la capuche de son sweat relevée sur la tête comme un druide de cour

de récréation, lisait son incantation sur un cahier d'écolier à gros carreaux. La scène oscillait entre le sinistre et le comique, et Héloïse ne savait pas très bien si elle devait rire ou se fâcher.

Elle se fâcha.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ?

Les quatre têtes pivotèrent d'un coup dans sa direction. Trois des gamins eurent le réflexe de se lâcher les mains et de reculer, le visage décomposé par la peur. Le rouquin, lui, ne bougea pas. Il referma lentement son cahier et la toisa avec l'aplomb d'un gosse qui a l'habitude qu'on le gronde et qui s'en fiche.

— Vous êtes sérieux ? Vous devriez être chez vous à cette heure-ci, plutôt que de faire des bêtises dans un cimetière. Vous allez attraper la mort, c'est le cas de le dire. Et je vous signale que le père Noël ne passe pas chez les enfants qui traînent entre les tombes au lieu de rentrer après l'école.

Elle avait conscience de ressembler à sa propre grand-mère en disant ça, mais c'était sorti tout seul ! Le rouquin lui rit au nez.

— Le père Noël, il existe pas, madame.

Le « madame » lui fit l'effet d'une gifle. Elle avait vingt et un ans, pas quatre-vingts ! Mais avant qu'elle ait pu répliquer quoi que ce soit, une voix caverneuse s'éleva de derrière un caveau, à trois mètres d'eux.

— Bien sûr que j'existe !

Une silhouette massive et titubante surgit de derrière une pierre tombale. Un père Noël. Ou plutôt, ce qu'il restait d'un père Noël : la barbe de travers, le bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, le manteau rouge maculé de terre et de mousse. Il avançait les bras tendus devant lui, la démarche raide, les yeux écarquillés dans une imitation de zombie plus qu'approximative.

— Mais ça fait cinq ans que je suis coincé ici, après m'être pris un piano sur la tête ! Cinq ans !

Il ponctua sa phrase d'un rire démoniaque, un rire gras, tonitruant, caverneux, qui rebondit de tombe en tombe. Puis il fonça vers les enfants, les bras écartés comme un épouvantail possédé. Les gamins ne demandèrent pas leur reste. Le rouquin perdit sa morgue d'un seul coup et fut le premier à détalier, son cahier serré contre sa poitrine, suivi de près par ses trois acolytes dont les hurlements aigus s'égarèrent dans la nuit. En quelques secondes, l'allée redevint vide. Il ne restait que les bougies chauffe-plat qui agonisaient dans le pentagramme de craie, la silhouette du père Noël plié de rire, et Héloïse, incrédule, plantée là comme une arbitre à qui on aurait oublié d'expliquer les règles du jeu.

— *Lumos !*

Elle braqua le faisceau de son téléphone sur l'intrus. Dans le halo blanc, le père Noël miteux se figea, une main en visière au-dessus des yeux. Héloïse reconnut le visage sous la barbe de travers.

— Père No... Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Le septuagénaire arracha son postiche synthétique d'un geste théâtral et souffla un grand coup.

— Je rentre du boulot. Faut bien arrondir les fins de mois, hein. Mais j'ai pas envie de tomber sur une de mes conquêtes dans cette tenue, ça la foutrait mal. Je préfère couper par le cimetière.

Héloïse ouvrit la bouche pour demander des précisions sur lesdites « conquêtes », mais il ne lui en laissa pas le temps.

— Et puis j'ai entendu ces petits sacripants invoquer Hécate avec leurs bougies volées, et je me suis dit que ça méritait une bonne leçon.

Il éclata de rire à nouveau, visiblement très fier de son coup. Héloïse, elle, ne riait pas du tout.

— Tu les as terrifiés. Le plus jeune devait avoir neuf ans. Ils vont faire des cauchemars à cause de toi.

Père No haussa les épaules.

— C'est quand même fou, non ? Quand tu meurs, les gens pleurent, ils te supplient de revenir. Mais quand tu t'exécutes, ils s'enfuient en hurlant.

Il ramassa sa barbe tombée dans une flaque, l'essora sommairement et l'accrocha à sa ceinture comme un trophée de chasse. Puis il adressa un clin d'œil à Héloïse.

— Allez, c'est pas tout, ma cocotte, mais je dois me faire beau. Ce soir, j'ai un rencard.

Père No s'éloigna d'un pas chaloupé dans l'allée principale, la barbe synthétique se balançant à sa ceinture comme la queue d'un animal mort, et disparut derrière le columbarium en sifflotant un air de Noël méconnaissable. Héloïse le regarda partir. Dans quel univers parallèle ce septuagénaire lubrique pouvait-il avoir des « rencards » un mardi soir de décembre ?

Rencards.

Le speed dating !

Elle baissa les yeux sur son téléphone. L'écran affichait déjà le premier SMS d'Andréa, un simple « T'es où ?? » agrémenté de trois émojis crâne, ce qui, dans le langage d'Andréa, signifiait qu'elle oscillait entre l'inquiétude et l'envie de meurtre. Elle avait promis à son amie journaliste de l'accompagner dans ce qui ressemblait fort à une « enquête de terrain » sur les nouveaux modes de rencontre, alors elle rangea son appareil et pressa le pas.

Héloïse poussa la porte du Jingle Bar.

Il lui avait suffi de traverser la rue pour avoir le sentiment de basculer dans une autre dimension.

Derrière elle, le cimetière des Saints-Pères, son silence de cathédrale, son froid qui mordait les os, ses allées noyées dans un noir d'encre où même la lune refusait de pointer le bout de son nez. Devant elle, une explosion de lumière, de chaleur et de bruit qui la frappa comme une vague. L'air sentait la cannelle, le vin chaud et le pain d'épices. Des guirlandes multicolores pendaient du plafond en grappes serrées, des boules rouges et dorées tournoyaient doucement au bout de fils invisibles, et un sapin croulant sous les décorations trônait à l'entrée tel un videur pailleté. On aimait ou on détestait. Héloïse, elle, adorait.

Elle balaya la salle du regard. Posté devant le comptoir recouvert d'ornements plus kitsch les uns que les autres, Joël distribuait des papillotes à chaque nouvel arrivant. Il leva les yeux en la voyant entrer et lui adressa un sourire bonhomme sous ses petites lunettes. De l'autre côté du comptoir, Sacha, son camarade de fac, rinçait des verres à cocktail en forme de bottes de père Noël. Il travaillait avec Joël pour payer ses études, depuis qu'il avait quitté le domicile familial. Quand leurs regards se croisèrent, Sacha lui lança un coup d'œil contrarié, et serra les mâchoires. Était-il jaloux ? Il était vrai que leur relation était parfois plus ambiguë qu'une simple amitié de fac.

La salle était déjà bien remplie. Une douzaine de nouvelles têtes, peut-être davantage, étaient dispersées entre les tables et le bar. Des hommes, des femmes, la trentaine, la quarantaine et plus, seuls pour la plupart, un verre à la main et le sourire un peu trop appliqué de ceux qui veulent avoir l'air à l'aise. Héloïse les observa avec un pincement au cœur. Elle les reconnaissait. Pas leurs visages, mais leur attitude, ce mélange de

fébrilité et d'espoir mal camouflé, leur façon de lisser une mèche, de vérifier un reflet dans l'écran de leur téléphone, de rire trop fort à la blague du voisin. Des esseulés angoissés à l'idée de passer les fêtes sans personne. Et elle les comprenait. Décembre avait le pouvoir cruel de transformer la solitude ordinaire en un isolement insupportable. Le reste de l'année, on pouvait faire semblant. On pouvait rentrer chez soi un vendredi soir, commander des sushis, regarder trois épisodes d'une série et appeler ça de l'indépendance. Mais en décembre, quand les vitrines s'illuminaient, quand les couples se photographiaient devant les sapins, quand les familles se retrouvaient autour de tables trop petites pour contenir tout l'amour qu'elles essayaient d'y fourrer, la solitude n'avait plus nulle part où se cacher. On rêvait, soi aussi, d'avoir quelqu'un. Pas forcément le grand amour, juste quelqu'un avec qui partager un cadeau, trinquer à minuit, ou que l'on pourrait présenter à sa mère pour qu'elle arrête enfin de demander « et sinon, côté cœur ? » avec cet air de chien battu.

Ils étaient tous sur leur trente-et-un. Chemises repassées, jupes ajustées, parfums pulvérisés d'une main beaucoup trop lourde. Héloïse, de son côté, restait fidèle à elle-même : bottines à lacets, longue robe vaporeuse, gilet informe, manteau qui lui tombait aux chevilles. Avec ses cheveux bruns en cascade sauvage sur les épaules et son teint diaphane, elle avait des allures de demoiselle victorienne égarée dans le siècle, d'une fille qui semblait être venue sur Terre dans le seul but de résider dans un cimetière et qui, par un caprice du destin, se retrouvait parfois obligée de fréquenter les vivants.

Un cri joyeux empreint de reproches la tira de ses pensées.

— Hélo ! Ici !

Andréa lui faisait signe depuis une table du fond, coincée entre un bonhomme de neige lumineux et une guirlande de houx en plastique. Elle tapota sa montre avec l'index, les sourcils levés, le sourire en lame de couteau.

— J'ai bien cru que tu allais te dégonfler.

C'était plutôt maintenant qu'elle avait envie de se dégonfler. Héloïse croisa son reflet dans la vitre derrière le bar, un pâle fantôme aux allures de chat mouillé, une mèche collée au front par l'humidité du cimetière. En face d'elle, Andréa rayonnait. Ce qui relevait de l'exploit, quand on connaissait son quotidien de maman solo de jumelles hyperactives ! Sa peau d'un brun clair, rehaussée par un maquillage discret, luisait doucement dans la lumière dorée des guirlandes. Elle portait un pull bronze qui mettait en valeur ses yeux noisette. Même en jean et baskets, Andréa avait un charme naturel, évident. Si on ajoutait à ça un esprit affûté et un rire capable d'embraser la pièce entière, on obtenait le genre de femme à côté de laquelle Héloïse se sentait à peu près aussi séduisante qu'un épouvantail sous la pluie.

Elle lui adressa un rictus piteux et ouvrit la bouche pour lui dire qu'elle était magnifique, mais la cloche retentit. Le tintement clair fit taire les conversations et déclencha un ballet de chaises musicales. Le speed dating commençait. Héloïse n'eut pas le temps de protester. Andréa lui fit signe de prendre un siège, à l'autre bout de la salle. Les règles étaient simples : sept minutes par personne, on change à la cloche, on sourit, on parle, on fait semblant d'être un être humain fonctionnel capable d'interactions sociales normales. Plus qu'une gageure pour l'introvertie qu'elle était.

Héloïse chercha néanmoins une place disponible et s'assit. L'homme qui s'installa en face d'elle aurait pu être son père. La cinquantaine bien tassée, une chevalière en or au petit doigt, une chemise ouverte d'un bouton de trop sur un torse velu. Il ne sembla pas s'émouvoir de l'écart d'âge. Il commença par les banalités d'usage. « Comment tu t'appelles, qu'est-ce que tu fais dans la vie ? » puis, sans transition, il bifurqua vers ce qui était à n'en pas douter son sujet favori : lui-même.

— Je suis du genre généreux. J'aime gâter mes compagnes, les sortir, les emmener dans de beaux endroits. J'ai les moyens, tu vois.

Héloïse hocha la tête avec l'enthousiasme d'une élève en cours de comptabilité un vendredi après-midi. Elle s'évada en pensée, laissant la voix de l'homme se perdre dans le brouhaha général, et jeta un regard accusateur à Andréa de l'autre côté de la salle. C'était elle qui l'avait entraînée dans cette galère. Un article sur les speed datings de Noël, avait-elle dit. Un papier « feel good » sur la solitude urbaine et les tentatives de rencontres pendant les fêtes. Une commande de la rédaction qui la changeait des rubriques nécrologiques. Très bien. Mais avait-elle vraiment besoin de sa présence pour écrire son texte ? Son amie était attablée face à un homme d'une quarantaine d'années, aux allures de discret père de famille. Il acquiesçait par réflexe aux propos d'Andréa, mais ses yeux ne cessaient de dériver vers une autre table, où se trouvait une jeune femme blonde d'une vingtaine d'années. Il triturait nerveusement une enveloppe, la pliait, la dépliait, la lissait du pouce. Héloïse fronça les sourcils. Elle le reconnaissait. Il habitait le quartier, elle l'avait croisé des dizaines de fois au marché du dimanche. Un visage familier,

sans plus. Mais il lui semblait pourtant qu'il était marié, ce type... Que faisait-il là ?

La cloche sonna.

Le nouveau candidat qui s'assit en face d'Héloïse était l'exact opposé du précédent. La trentaine, un mulot savamment dégradé, un anneau doré dans la narine gauche, et un T-shirt noir sur lequel était imprimé « THE FUTURE IS FEMALE » en lettres capitales. Il se présenta.

— Antonin, je suis dans la com.

Et avant même qu'Héloïse ait eu le temps de donner son prénom, il avait déjà cité Mona Chollet deux fois et le concept de charge mentale à trois reprises.

— Moi, je me considère comme féministe. Vraiment féministe, tu vois, pas juste pour la frime sur les réseaux. Je suis sans doute plus féministe que la plupart des féministes, en fait. Je lis beaucoup. Je m'éduque. Je me déconstruis.

Héloïse l'observa avec la fascination clinique d'une étudiante en psycho face à un spécimen de manuel. Le mâle performatif dans son habitat naturel, celui qui brandit le féminisme comme un accessoire de drague, qui a appris le vocabulaire par cœur, mais qui ne saurait pas repasser une chemise. Il parlait sans reprendre son souffle, les mains animées de grands gestes militants, le regard humide de sincérité fabriquée.

— ... et c'est pour ça que je pense que le patriarcat nous empêche tous d'accéder à nos émotions profondes, tu vois ce que je veux dire ?

— Tout à fait, répondit Héloïse. D'ailleurs, tu sais ce que dit Mona Chollet sur les hommes qui utilisent le féminisme pour draguer des femmes ?

Antonin ouvrit la bouche. La referma. Héloïse lui offrit son sourire le plus angélique.

— Et moi qui croyais que tu avais lu tous ses livres...

La cloche sauva Antonin d'une mort sociale certaine. Il se leva, légèrement déstabilisé, et Héloïse le regarda s'éloigner avec le sentiment d'avoir accompli sa bonne action de la journée.

Les tours suivants se fondirent dans un brouillard de prénoms oubliés, de métiers improbables et de questions recyclées. Héloïse répondait en pilote automatique, souriait quand il fallait sourire, hochait la tête quand il fallait hocher la tête, et comptait les minutes en regardant fondre la mousse de son chocolat chaud servi dans un mug en forme de botte de lutin.

Quand des éclats de voix la sortirent de sa torpeur.

L'homme à l'enveloppe, celui qu'elle croyait marié, s'était levé de sa chaise et se tenait face à la jeune femme qu'il n'avait cessé de fixer toute la soirée. Sauf que la scène ne ressemblait pas du tout à une romance. La fille, le visage froid aux traits ciselés, des cheveux blond platine qui tombaient comme un rideau de chaque côté de ses joues, le regardait avec l'incompréhension agacée de quelqu'un à qui un inconnu adresse la parole dans le métro.

— Je ne comprends rien à ce que vous me racontez.

— Pourquoi tu me fais ça, Valentine ? Écoute-moi, juste deux minutes.

Il attrapa son bras, aussi maladroit que désespéré. L'enveloppe tremblait dans son autre main. Autour d'eux, les conversations s'étaient tuées. Les participants du speed dating les observaient par-dessus leurs verres, tous figés dans une gêne collective.

— Mais vous êtes bouché ou quoi ? C'est du délire !

La fille se dégagea d'un geste sec, récupéra son sac sur le dossier de la chaise et le foudroya du regard. Il y avait dans ses yeux bleu-gris quelque chose d'irrévocable.

Un mépris glacial. Elle tourna les talons et traversa la salle sans se retourner. La porte du Jingle Bar claqua derrière elle, laissant entrer une bouffée d'air froid qui fit vaciller les bougies sur les tables.

Le silence dura quelques secondes. Puis les murmures reprirent, les regards se détournèrent, et chacun fit semblant de n'avoir rien vu.

L'homme resta debout un moment, l'enveloppe pendant au bout de son bras comme un drapeau blanc. Héloïse l'observait. De près, elle voyait ce qu'elle n'avait pas aperçu de loin : ses traits creusés, ses cheveux gris en désordre, et surtout ses yeux, sombres, hagards. Il avait l'air d'un homme qui vient de se prendre un mur là où il attendait une porte.

Il finit par se rasseoir, lourdement, et commanda un verre. La cloche du speed dating sonna à nouveau, mécanique, indifférente au drame qui venait de se jouer, et une nouvelle jeune femme blonde s'installa face à lui. Héloïse ne la voyait que de dos. Cheveux dorés ondulés, pull et gants en laine assortis, jupe courte sur collants noirs. Héloïse ne pouvait pas entendre ce qu'ils se disaient, mais l'homme parlait beaucoup, il agitait l'enveloppe tout en buvant et se passait sans cesse la main dans les cheveux. La fille, elle, avait l'air d'écouter, penchée vers lui, attentive, les mains posées à plat sur la table, immobile. Était-ce de l'intérêt ou bien, elle aussi, s'était-elle évadée dans ses pensées en attendant la fin du chrono ?

Quand la cloche retentit à nouveau, ce fut pour sonner la fin de l'exercice. L'homme se leva, un peu titubant, enfila son pardessus et sortit. Les autres participants récupérèrent également leurs manteaux, échangèrent des numéros qu'ils n'appelleraient probablement jamais, et s'évanouirent à leur tour dans la nuit de décembre.

Héloïse retrouva Andréa au bar, accoudée devant un verre de vin rouge, les joues chaudes et le carnet noirci de notes.

— T'as de la matière pour ton article ?

— Suffisamment pour écrire un roman. Et toi, t'as trouvé l'amour de ta vie ?

Héloïse lui lança un regard assassin qui valait toutes les réponses du monde. Elles rirent, trinquèrent à la médiocrité du genre humain, et prirent leur temps pour partir, débriefant leurs *date* pendant que Joël empilait les chaises, et que Sacha rangeait les verres. Dans la salle, les guirlandes continuaient de clignoter, infatigables.

C'est en sortant du bar qu'elles le trouvèrent.

L'homme à l'enveloppe, celui qu'Héloïse croyait marié, celui qui avait supplié cette Valentine de l'écouter, gisait par terre à trois mètres de la porte.

Allongé sur le dos, les bras le long du corps, des papilotes éparées tout autour de lui, probablement tombées de ses poches. Ses yeux ouverts fixant le ciel sans étoiles.

Héloïse imagina d'abord qu'il s'était évanoui – l'ivresse, le choc thermique, un malaise. Elle s'approcha, le téléphone déjà en main pour appeler les secours. Puis la lumière clignotante de l'enseigne du Jingle Bar, cette lumière chaude et joyeuse qui débordait jusque sur le trottoir, éclaira ce que la nuit avait caché.

Le manche d'un couteau dépassait de sa poitrine. Un couteau de cuisine, avec sa lame large et son manche en bois gravé d'un petit sapin, le même que ceux que Joël alignait sur le comptoir pour découper ses gâteaux de Noël.

Andréa poussa un cri.

Héloïse, elle, ne fit pas un bruit. Elle resta là, plantée sur le trottoir, le froid de décembre sur les joues

et le goût du chocolat chaud encore dans la bouche. Ses yeux descendirent le long du corps, du manche du couteau aux mains de l'homme, ouvertes, vides, et les mots sortirent tout seuls, dans un souffle, avant même qu'elle ait eu le temps de comprendre pourquoi c'était la première chose à laquelle elle pensait.

— Il n'a plus son enveloppe.

2 décembre

*J*E M'ÉTAIS FIGURÉ QU'UNE FOIS MORTE, on gagnait au moins un privilège : celui de comprendre ce qui se tramait sous le nez des vivants. Tu parles. Je vois des choses, oui. J'en devine d'autres. Mais je reste là, comme une idiote en jupons de brume, à regarder ma petite-fille avancer au bord d'un trou sans pouvoir lui crier de faire attention où elle met les pieds.

Ces derniers mois, je l'ai observée plus que de raison. À ma décharge, je n'ai plus grand-chose d'autre à faire. Il y a désormais autour d'elle une drôle de constellation : des gens cabossés, des gens fidèles, des gens encombrants aussi. Une famille de cœur, en somme. Je suis soulagée qu'elle n'ait pas à traverser la vie seule, surtout avec ce qu'elle porte sur les épaules.

Pourtant, il y a dans l'air un relent amer que je n'arrive pas à lui faire sentir. Depuis quelque temps, certaines choses me troublent. Des regards qui s'attardent là où il n'y a personne. Des silences bizarres. Des gens qui répondent à des

questions qu'on ne leur a pas posées. Je voudrais tellement qu'elle comprenne ! Ce n'est pas faute d'essayer. J'ai commencé par les moyens ridicules qu'on laisse aux morts. Une bougie qui vacille. Une porte qui travaille toute seule. Le petit courant d'air dans la nuque au mauvais moment. Héloïse a mis ça sur le compte de l'humidité, de la vétusté du lieu et d'un chauffage capricieux. Je dois me rendre à l'évidence : son attention n'est pas tournée vers moi. Et elle le sera encore moins avec ce nouveau meurtre qui va mobiliser toutes ses pensées.

Je reste impuissante. Seule, avec mes angoisses et cette stupide chanson qui tournoie en boucle dans ma tête. La, la, la...

Arabella Grím

Il était minuit passé. Le Jingle Bar, envahi par une armée d'uniformes, n'avait plus grand-chose à voir avec Noël. On aurait dit que la police du fun avait fait une descente chez Joël. Plus de musique, plus de guirlandes clignotant joyeusement dans la salle. Joël avait allumé des néons qu'Héloïse n'avait jamais remarqués jusque-là, des lumières blafardes qui donnaient à tout le monde un teint cireux de circonstance. Dehors, les officiers de la PTS s'affairaient autour de la zone bouclée, tandis qu'à l'intérieur, les policiers dispersés entre les tables interrogeaient les deux principaux témoins restés sur place.

Héloïse était assise en face d'un agent qui prenait des notes sans lui adresser un seul regard. Derrière le comptoir, Joël tirait une tête à enterrer tout le quartier. Il essayait des verres propres avec une application rageuse, en lançant de temps en temps un regard dépité vers le trottoir, l'air de penser que deux morts devant son établissement à un an d'intervalle, c'était une façon assez

radicale de faire fuir la clientèle. Un troisième flic, planté à côté de la caisse, récupérait auprès de Sacha les noms des personnes qui avaient participé au speed dating.

Héloïse jeta un coup d'œil vers Andréa. Son amie était assise trois tables plus loin, face à un autre agent, les mains à plat sur la nappe en papier comme pour s'empêcher de glisser de la chaise. Elle avait le teint gris et les lèvres serrées. Héloïse aurait voulu la rejoindre, la prendre dans ses bras, lui dire un truc idiot pour la faire sourire. Mais le policier en face d'elle attendait, stylo levé, carnet ouvert, patience limitée.

— Il n'avait pas l'air bien pendant le speed dating, dit-elle. Il était nerveux.

Le stylo reprit sa course. Une écriture minuscule, penchée, illisible

— Nerveux comment ?

— Il n'arrêtait pas de regarder autour de lui. Comme s'il attendait quelqu'un ou qu'il craignait d'être vu avec... je ne sais pas. Il avait du mal à tenir en place. Et il manipulait constamment une lettre. Enfin, une enveloppe, ou quelque chose du genre. Quand il est parti, il la tenait toujours dans sa main.

Elle marqua une pause.

— Mais, quand on l'a trouvé, elle avait disparu.

Cette fois, le policier releva la tête. Il nota quelque chose dans la marge.

— Il a pu la poster en sortant, ou la mettre à la poubelle.

— Oui, peut-être... J'imagine que vous allez vérifier ?

Le policier nota encore deux lignes, puis fit tourner son stylo entre ses doigts, l'air de ne pas apprécier qu'elle lui dise comment effectuer son travail.

— Vous avez parlé d'une dispute.

— Oui. Avec une femme. Une participante. Valentine.
— Cette dispute portait sur quoi ?
— Ça ressemblait presque à une dispute d'amoureux.
Mais je n'ai pas tout entendu. Ils parlaient bas au début.
Enfin, lui, surtout. Elle, pas vraiment. Elle paraissait en colère.

— Elle est partie combien de temps avant lui ?
— Je n'ai pas fait attention à l'heure. Je dirais un quart d'heure, vingt minutes.

— Vous pourriez la reconnaître ?
— Je pense. Blonde. Pas très grande. Très belle.

Le silence qui suivit dura un peu trop longtemps. Et ce fut dans ce silence qu'Andréa parla, depuis l'autre bout de la salle. Une voix minuscule, qui fit pourtant pivoter les deux têtes.

— Elle avait des boucles d'oreilles avec des cœurs.

Le policier se tourna vers elle.

— Vous en êtes certaine ?

Andréa hocha la tête sans le regarder.

Héloïse observa la main d'Andréa. Elle serrait la nappe entre ses doigts, si fort que ses ongles en avaient percé la surface.

Près de la caisse, le troisième agent était passé de Sacha à Joël. L'opération avait visiblement la fluidité d'une extraction dentaire sans anesthésie.

— Et celle qui portait la veste rouge ? demanda le policier.

— Laquelle ? répondit Joël sans lever les yeux de l'évier où il rinçait ses verres. La moitié des femmes avaient une veste rouge. On est en décembre. Les gens portent du rouge en décembre.

— Celle qui est partie avant la fin.

— Ah. Valentine.

— Vous avez sa réservation ?

— Et pourquoi pas son numéro de sécu, tant qu'on y est ? Je tiens un bar, mon brave, pas les archives départementales.

Héloïse sentit un sourire lui effleurer les lèvres. Il mourut aussitôt, étouffé par l'image du corps sur le trottoir qui refusait de quitter sa rétine.

Le policier consulta ses notes, puis releva les yeux vers Joël.

— Le couteau retrouvé sur la victime vous appartient ?

Cette fois, Joël cessa de rincer ses verres. Il s'essuya les mains sur le torchon qui pendait à son épaule et fronça les sourcils.

— J'ai des couteaux à pain d'épices, oui. Ici, vous avez peut-être constaté qu'on pousse le concept de Noël légèrement au-delà du raisonnable.

Le policier jeta un coup d'œil aux guirlandes, aux couronnes de houx et au père Noël grandeur nature qui surveillait la salle depuis un coin du bar.

— Vous n'avez pas remarqué qu'il en manquait un ?

Joël soupira, puis désigna d'un geste vague les tiroirs derrière le comptoir.

— Ce sont des modèles génériques. On les trouve dans n'importe quelle boutique de décoration un peu kitsch dès le mois de novembre. J'en achète régulièrement, j'en casse, j'en perds, certains finissent dans la cuisine, d'autres derrière le zinc... Je suis bien incapable de vous dire combien j'en ai ou si l'un d'eux a disparu.

Le policier en face d'Héloïse tourna une page de son carnet.

— Donc, récapitulons. Quand vous avez découvert le corps, l'enveloppe s'était volatilisée. La femme avec qui il s'était disputé n'était plus là depuis un moment. Et vous me dites qu'il semblait inquiet avant même que la soirée commence.